

BIEN VIVRE A ST LAURENT LE MINIER

été
2008



SOMMAIRE

P.2 : Edito

P.3 : Une main en balade

P.4 : Fête de l'école

P.5 : 8^{ème} Festival du Léopard Vert

P.6 : L'arboretum du Grenouillet (suite)

P.7 : La ruée vers le zinc (suite)

P.10 : Combien de ponts à Saint Laurent ?

P.16 : Paroles de femmes

P.19 : Recette

P.20 : L'APE

P.21 : Les vieux métiers à Saint Laurent

P.22 : Brèves et annonces

P.24 : BD

Après ce printemps bien arrosé, nous voici tous enfin, sous notre si belle lumière d'été. Les premiers vacanciers sont arrivés et nos enfants ont du dire au revoir à Denis qui ne pourra pas revenir en septembre. A la rentrée, nous accueillerons donc une nouvelle maîtresse pour travailler avec les grands et bien sûr, nous gardons avec nous Nathalie pour nos tous petits.

La vie du village a connu quelques changements ces derniers mois. Il y a eu bien sûr, le changement complet de l'équipe municipale, mais dont je ne peux guère parler ici puisque j'en fait partie. Il y a aussi notre nouvelle commerçante, qui s'installe dans des locaux tout neufs et à qui nous souhaitons de pérenniser son activité pour le confort de tous. Une nouvelle association a également vu le jour avec Planète Cévenole, qui souhaite contribuer activement à la dynamique du village. L'association "Bien Vivre à St Laurent le Minier" se prépare elle, à un changement de bureau et devrait probablement se relancer dans une variété de nouveaux projets. Sans compter les différentes soirées qui ont eu lieu dans le village pour le plus grand plaisir de tous. Nous avons donc une vie de petit village relativement vivante et surtout très plaisante.

La vie du Petit Journal elle, se poursuit toujours agréablement, au rythme de quelques changements dans le comité de rédaction et surtout de régulières interventions de personnes extérieures. Les rencontres et les discussions qu'il suscite témoignent d'une partie de sa réussite et recèlent surtout d'étonnantes surprises. Pour ce septième numéro, le dynamisme du Petit Journal demeure donc intact et nos objectifs de départ ne varient pas ; l'échange, la réflexion et l'information ; sans esprit de polémique et toujours le large prétexte de faire connaissance entre nous.

Bonne lecture à tous, et surtout excellentes vacances d'été.

Marie Danjoux

- Elaboration de ce numéro : Chantal Bossard, Marie Danjoux et Mireille Fabre
- Rédacteurs : Chantal Bossard, Corinne Bouvier, Marie Danjoux, Luc Egnell, Mireille Fabre, Sources Internet
- Bande dessinée : Jean-Claude Dandrieux
- Crédit photos : Chantal Bossard, Marie Danjoux, Christelle Hubert, Christian Robic
- Mise en page : Chantal Bossard
- Relecture : Nicole Forget
- Impression : Mairie de St Laurent le Minier (papier toujours fourni par BVSL)



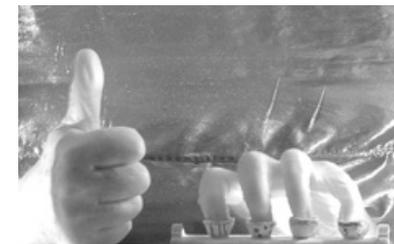
À SAINT LAURENT LE MINIER



Étrange parcours que celui d'une main géante promenant les spectateurs dans les rues de Saint Laurent le Minier le mardi 3 juin dernier. Une main curieuse, fouillant les façades, frappant aux fenêtres, écoutant aux gouttières... Une main articulée, montée sur une

ingénieuse machine d'aluminium, entreprit cette déambulation sur des textes de Françoise Pillet ; extraits de 4 scènes du nouveau spectacle "Menus larcins" de la compagnie Délit de façade (née au village en 2000 lors des Marmolades). Cette soirée organisée par la commission culture du conseil municipal débuta par le spectacle jeune public "Les Mains murmurent" mise en scène par F. Pillet et délicieusement interprété par Monique Scheigam. Puis, découverte de talents en herbes : 11 adolescents des ateliers de l'Agantic ont interprété "L'avenir dans le vent" ; forme théâtrale mise en espace par Agathe Arnal. Vint alors la déambulation de la main, certes un peu encombrante, mais, fascinante, elle a fait rêver le village, rire les enfants et a déclenché les discussions... Alors que le soleil quittait la vallée, la soirée s'est doucement achevée autour d'un convivial repas dans la cour de l'école qui a réuni près de 140 personnes. Pour clore ce premier événement culturel, le clip "The hand I love", interprété en langage des signes par les écoliers de St Laurent et réalisé par Bruno Danjoux, sur les voix de Stéphanie Joire et Dominique Gazaix, fut projeté sous les étoiles. C'était magique !

Corinne Bouvier



Des plus petits au doyen du village, les Saint Laurentais se sont retrouvés le vendredi 20 juin pour fêter comme il se doit leur école. Sous l'écrasante chaleur d'un été enfin là, les festivités ont commencé par une **kermesse** traditionnelle suivie du spectacle de **marionnettes** des écoliers, autour du thème des sans-papiers. Parents et amis ont pu ensuite profiter d'une ori-

ginale pièce de **théâtre** présentée en avant-première par Muriel Pizza dans laquelle une truculente lavandière revisitait avec humour l'histoire de Cendrillon. Puis, l'orchestre des parents d'élèves nous a offert un **apéritif musical** avec Dominique à la guitare et au chant, Vincent à la clarinette, Thierry à la guitare, Geoffrey à la basse et,



La Fabrique pendant les vacances de Pâques, puis du clip des enfants "The hand I love" (voir page précédente), rediffusé pour le plus grand plaisir de tous. Cette chaleureuse fête de l'école s'est achevée peu avant minuit et cette année encore, l'énergie collective entourant son organisation a permis un beau succès.

Luc Egnell

du haut de ses sept ans, l'incroyable Soliman à la batterie, finissant de mettre les convives en appétit pour un dîner servi sous les étoiles. Cette agréable soirée fût ensuite ponctuée par la **projection** des deux films d'animation qu'un groupe d'enfants a réalisés avec



LE LÉZARD VERT

8^e FESTIVAL DE DESSIN ANIMÉ

SAMEDI 19 JUILLET 2008

A ST LAURENT LE MINIER

La journée du Lézard - Salle des fêtes de la Mairie

- **15h00 : Léon et autres films** : des films pour les enfants et le très beau film, dernier-né du studio Folimage : L'hiver de Léon
- **16h30 : La clé et autres films** : des films pour enfants et la mystérieuse histoire de La Clé, le tout dernier moyen métrage de la série Les Cadeaux du studio La Fabrique.
- **18h00 : Tous à l'Ouest !** Le long métrage des studios XILAM conte les aventures des pionniers de la conquête de l'Ouest avec le célèbre Lucky Luke, les incorrigibles Daltons et le fidèle Rantanplan...
- **Les Jeux du Lézard** avec l'association Planète Cévenole pour les enfants et pour les grands : Découverte de St Laurent à travers le temps en s'amusant. **Le Lézard dans tous ses états** : Atelier brico-peinture du lézard au dinosaure et autres bêtes fantastiques.

La grande nuit des Lézards - Place du Jardin

- **19h30 : L'Orchestre Bandydeco** nous entraîne avec les musiques Cajun de Louisiane.
- **Vente** : DVD, Dessins Originaux, Reproductions, Tee-shirt, cartes postales, Flip book...
- Christophe et Sandrine vous accueillent au **Resto** du Lézard

La grande nuit des Lézards - Place du Jardin

- **21h30 : Projection en plein air sur écran géant.** Sélection des meilleurs films d'animation internationaux de Mc Laren à nos jours !
- **24h00 : Remise des lézards d'honneur** avec les réalisateurs. Film Surprise et l'on dansera sous les étoiles ... attention Cajun !!!!



L'arboretum du Grenouillet présente une variété d'espèces végétales très intéressante. Ces arbres âgés d'une centaine d'années pour les plus vieux, méritent une attention particulière quant à leur futur renouvellement. Choix de l'essence : feuillus ou résineux, européens, américains ou autres. Les possibilités liées aux conditions locales seront prises en compte. Les tendances actuelles sont en faveur des feuillus, lumière en hiver, plasticité et nombre d'espèces plus important.



Je vous propose de vous parler d'un arbre de l'arboretum qui intrigue les promeneurs qui le visitent : le *MACLURA AURANTIACA*, de la famille des *Moracées* ; autrement nommé l'oranger des Osages.

Souvent utilisé dans nos parcs pour ses fruits curieux qui ont la forme et la grosseur d'une orange et pour son feuillage bigarré, cet arbre est originaire du sud-est des Etats-Unis et porte le nom de la tribu indienne sur le territoire de laquelle il fut trouvé, dans l'Arkansas. Les Osages, apparentés aux Sioux, utilisaient son bois pour en faire des arcs, et la couleur jaune extraite de ses fruits pour s'en teindre le visage et le corps.

Le botaniste américain Nuttall lui donna le nom de son compatriote, le géologue William Maclure (1763-1840), y ajoutant l'épithète *aurantiaca* qui veut dire orangé. Mentionnée dès 1804 par Dunbar et Hunter,

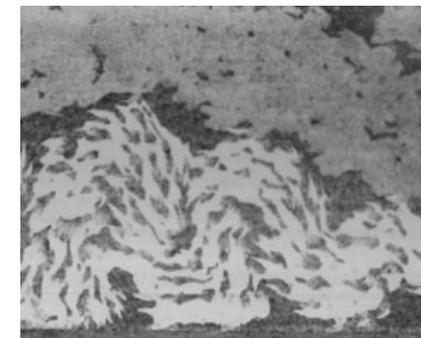
lors de leur voyage sur le Mississippi, cette espèce fut envoyée par Bradbury en Grande-Bretagne en 1810, d'où elle passa en France en 1812. Le *Maclura* fut d'abord introduit pour son feuillage proche de celui du mûrier et dont on pensait faire la nourriture des vers à soie dans les régions trop froides pour la culture du mûrier, car l'espèce est rustique et fructifie jusque sous le climat de Paris. Mais ces essais furent vite abandonnés et on n'en planta plus guère que pour l'ornement. Il accepte à peu près tous les types de sols, mais sa reprise est capricieuse à la plantation. L'Oranger des Osages atteint 20 m de haut, avec une cime ovale touffue mais il ne dépasse que rarement une douzaine de mètres chez nous. Ses rameaux sont épineux, aussi l'a-t-on parfois utilisé pour constituer des haies de défense, car il supporte bien la taille. Sa croissance est lente (6 m en 20 ans environ).

Ses feuilles caduques, vert foncé prennent une belle couleur jaune à l'automne. Fleurs en mai - juin (hermaphrodite). Fruits : en forme d'orange à contour irrégulier et surface mamelonnée, d'abord verte, puis jaune pâle, et orangée à maturité, mûrissant jusque sous le climat de Paris, mais sans intérêt alimentaire. Rameaux portant des épines de 2 à 3 cm de long. Ecorce roussâtre, très crevassée sur les vieux sujets. Bois à aubier mince et pâle et cœur orangé, devenant jaunâtre ; lourd, fort, durable.

Guy Rieff, Tech. Opérationnel à l'O.N.F

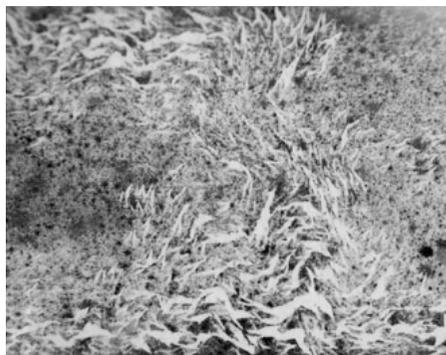
Les prémices

L'activité minière ne reprend peu à peu, qu'à partir de la fin du XVII^e siècle avec, en particulier, Villemagne-l'Argentière (Hérault) et l'Argentière (Ardèche). Il convient d'associer à ce renouveau minier le nom de la Marquise de Beausoleil. Au XVIII^e c'est M. de Genssane qui ouvre la galerie des Seigneurs à Trèves. Vers 1730, la mine de St Sébastien d'Aigrefeuille était en activité et comprenait une unité de séparation du minerai et une fonderie. La mine de Durfort eut une activité probablement discontinuée de 1737 à 1833 et produisait de la galène destinée à faire du vernis pour les potiers (d'où son nom de "Grande Vernissière"). En 1775 la mine de Poucarès (Lozère) commence son activité avec l'exploitation du filon de St Sauveur (il s'agit du gisement actuellement connu sous le nom de Villemagne, à Saint-Sauveur-Camprieu). La révolution marque un nouveau coup d'arrêt pour la mine, mais celle-ci va reprendre sous l'Empire, grâce à une nouvelle réglementation minière (La loi du 1er décembre 1810 qui établit le régime moderne des concessions) et à l'importance de la demande en métaux pour l'armement. Les Cévennes connues pour leur richesse en minerais vont connaître une période faste. On estime que la mine qui fermera en 1894, au moment où l'argent cesse d'être utilisé comme étalon monétaire et voit son cours chuter, aura produit environ 100 tonnes d'argent et 20000 tonnes de plomb. Les vieux Cévenols disaient qu'après la guerre de 1870, l'argent avait servi à payer la dette de guerre, et le plomb à préparer la revanche (celle de 1914). Le zinc pour sa part n'est pratiquement pas exploité car on ne connaît pas sa métallurgie et le zinc métallique est importé d'Inde (région du Rajasthan) jusqu'en 1850 environ puis du Hartz (Allemagne). Le zinc est cité pour la première fois sous sa dénomination actuelle par Paracelse dans son traité *De re metallurgica*, au début du XVI^e siècle. Son exploitation industrielle a commencé en Angleterre en 1740 et en 1810 en Europe continentale.



En 1850, le zinc était peu connu et ses rares utilisations proviennent de grillage de minerais oxydés souvent appelés à tort "des calamines" (les minéralogistes français réservent cette appellation au silicate de zinc hydraté, l'hémimorphite, dont la formule chimique est $\text{SiO}_2, 2\text{ZnO} \cdot \text{H}_2\text{O}$). Avant le 19^e siècle, son seul usage industriel important est la platinerie, c'est à dire la fabrication de tôle de fer blanc (recouvrement par fusion et compression à chaud et non par voie électrolytique comme actuellement). Accessoirement, il sert pour le polissage des métaux ou du verre (blanc de zinc) ou en pharmacie (pommade à l'oxyde de zinc). Il n'existe pas à proprement parler de mine de zinc à cette époque en Europe. Le zinc comme le plomb sont en fait des sous produits de la mine d'argent car les débouchés sont limités et ne nécessitent pas le développement de mines spécifiques. Pourtant, en 1846 une usine à zinc est construite, à la Pise, à la Grand'Combe, par M. Mirial, concessionnaire des mines de la Pallière et Serres, pour traiter les blends et calamines liées au Pb argentifère de la Pallière. La partie conser-

vée (les fours et parties chaudes ont été détruits) se trouve à l'extrémité Est de la zone industrielle de La Pise (anciens ateliers des HBC). En Belgique la Vieille Montagne a installé des fours à Aboken, quelques années plus tôt.

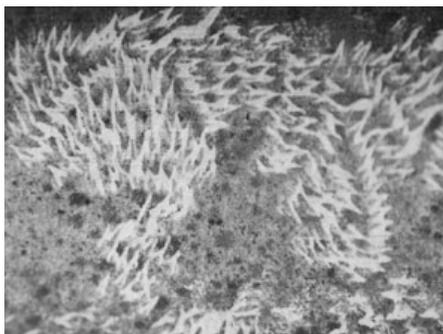


La ruée vers le Zinc

En 1870 la mine des Avinières, dans la concession de St Laurent le Minier, devient l'une des toutes premières mines de Zinc. La demande en zinc est très forte (cuves à eau, etc.) et cette mine rapporta beaucoup d'argent à ses investisseurs. Il se déclencha alors une véritable "ruée vers le zinc". Les Cévennes apparurent comme l'Eldorado européen : on pouvait devenir riche grâce au zinc. (En fait la ruée vers le sous-sol cévenol du dernier tiers du 19e siècle et du début du 20e n'est pas uniquement liée au zinc.

Tous les minerais et matières combustibles sont prospectés intensivement par quelques professionnels et par beaucoup plus d'amateurs, sans oublier quelques farfelus.) Des trous furent creusés dans une multitude d'endroits, ce qui eut tôt fait de représenter plusieurs centaines de kilomètres de galerie. Mais la découverte de minerais de zinc était la plupart du temps le fruit du hasard et l'espoir qui reposait sur le zinc fut éphémère, tout comme cela fut le cas pour les ruées vers l'or d'Amérique de l'Ouest. Il semble également que cette période, comme toute période d'euphorie, ait abritée tout un lot d'opérations douteuses. L'histoire de la concession de St Hippolyte-du-Fort en est un exemple caractéristique : de nombreuses galeries furent creusées, de nombreux travaux furent réalisés et plusieurs installations virent le jour, mais en réalité il semble qu'il n'y ait eu aucun indice sérieux. Très vite le site ferma et les instigateurs du projet partirent avec les fonds récupérés. Pourtant, quelque temps après, à St Laurent le Minier,

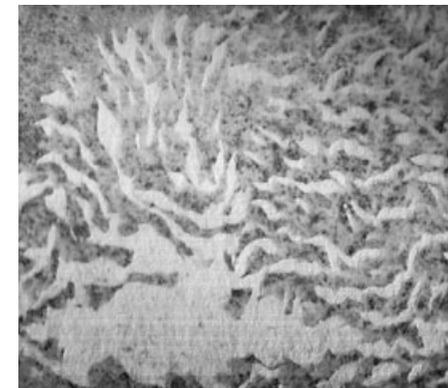
une galerie est reprise, elle fut creusée par un facteur pendant la période euphorique puis abandonnée après plus de 25 mètres de creusement sans avoir trouvé de trace de zinc. Les nouveaux travaux aboutirent très vite, entrant, 4 mètres plus loin, dans un formidable amas calaminaire évalué à plus de 200 000 tonnes de minerai riche, (baptisé amas "Andrée") !... Cette découverte (à l'origine de la mine des Malines) fit l'effet d'une véritable bombe et relança aussitôt la ruée sur le zinc, avec cette fois un exemple de ce qu'il ne fallait pas faire : s'arrêter de creuser. De nombreuses exploitations furent ouvertes. Les mines de zinc représentaient l'espoir de s'enrichir pour les actionnaires mais aussi une source importante d'emplois. La mine des Malines employa près de 600 ouvriers pendant plus de 20 ans (1890-1912) et l'on estime qu'elle faisait travailler plus de 3000 personnes. La production annuelle tournait aux alentours de 50000 tonnes de tout-venant. Il est probable que sur l'ensemble des mines des Cévennes, ce sont près



de 20000 personnes qui vivaient directement ou indirectement des mines de zinc. On comptait 116 "exploitations" en activité au début du siècle (certaines de ces exploitations ne sont en fait que des galeries qui n'ont jamais rien produit). En 1914, il y avait de nombreuses concessions exploitées par autant de petites entreprises, mais rares étaient les compagnies très riches. Le minerai trié et grillé dans des fours à calamine était en grande partie exporté vers la région d'Aboken en Belgique, où se trouvait la plus grande fonderie de l'époque.

Le déclin

Pendant la première guerre mondiale, l'activité minière fut presque totalement abandonnée, suite au départ des mineurs pour le front. (Comme pour le charbon, certaines mines continuèrent au ralenti en utilisant des prisonniers allemands. Un camp prévu pour 200 personnes mais qui ne semble pas en avoir dépassé 120 existait à St Laurent le Minier). Après la guerre, les exploitations reprirent, mais beaucoup d'investisseurs finirent par abandonner l'idée de devenir riches grâce à "l'Eldorado cévenol", le rêve minier est terminé et de nombreux travaux miniers furent abandonnés. Seules quelques entreprises puissantes peuvent encore exploiter. Il n'y eu bientôt plus que quatre mines en activité. Mais le manque de main d'œuvre et la concurrence d'autres pays limite-



ra la production : la mine des Malines ne produira entre 1916 et 1929 qu'en moyenne 6500 tonnes de tout-venant, très loin des tonnages d'avant-guerre. La crise de 1929 engendra une baisse de la production industrielle qui affecta largement le secteur minier. La mine des Malines arrêta même son activité en 1934 Il faut attendre la fin de la deuxième guerre mondiale pour voir la mine de plomb-zinc repartir. En effet, la reconstruction a besoin de plomb pour les tuyaux et de zinc pour les cuves à eau, les gouttières, etc. Mais, après un rapide redémarrage, l'activité minière connut des hauts et des bas. Elle est à la fois soumise à la fluctuation des cours des métaux et au manque de réserves. La mine des Malines, grâce à la découverte de nouvelles réserves, voit sa production augmenter rapidement et passe de 50000 tonnes de tout-venant en 1950 à 280000 tonnes en 1970. Cette augmentation se fait par une amélioration des techniques de production au détriment du nombre des mineurs qui passe de 200 à 125. Les gisements s'épuisent et la prospection est active. La mine de l'Argentière redémarre en 1964 avec une production de 130000 tonnes de tout-venant pour atteindre 553000 tonnes en 1970. La mine de St Salvy (Tarn) pointe son nez, découverte en 1965 elle entrera en exploitation en 1975. Mais le déclin est amorcé, le manque de réserves entraîne la fermeture des quelques mines qui survivent. La mine de la Croix de Pallières ferme, licenciant 159 employés en 1971. Trèves et Villemagne ferment, et à la fin des années 70 ; seules les Malines et l'Argentière fonctionnent encore mais pour peu de temps. L'Argentière ferme en 1982 et les Malines, à court de réserves, s'arrêtent en Décembre 1991, mettant un terme à l'exploitation du plomb et du zinc en Cévennes

Par J.P ROLLEY avec la collaboration de M. Wienin

Chez ma grand-mère, il y avait une rivière avec un petit pont de bois tout modeste. De l'autre côté du pont, c'était le potager et, au bord de l'eau, une dalle de pierre où ma grand-mère à genoux, lavait le linge. J'ai passé presque tous les dimanches de mon enfance bretonne auprès de ce ruisseau. Sans doute est-ce un peu pour cela que j'ai toujours aimé les rivières et les ponts. Et sans doute aussi un peu pour cela que j'ai tout de suite aimé Saint Laurent le Minier. Car, si l'eau est omniprésente sur la commune, on peut dire que les ponts ne manquent pas non plus.

Avant de m'installer ici au printemps 2007, j'ai lu quelque part que le village était riche de neuf ponts. Puis un peu plus tard, j'entendais parler de treize ponts.

Quels ponts étaient comptabilisés, et sur quel périmètre ? Il n'en fallait pas plus pour piquer ma curiosité. Et ma manie de collectionneuse m'entraîne aujourd'hui à tenter de répertorier cette passionnante facette du patrimoine de Saint Laurent. Commençons par le village...



1

“Pont de Chazal” ou “pont de la poste”, sur la Crenze. Il serait le plus ancien pont du village⁽¹⁾. Avant la construction des trottoirs qui longent la rivière, il y avait là, le “gourg de Chazal” : un trou où les enfants (et parfois les plus grands) se retrouvaient pour pêcher le “barbeau-camard”.



3

“Pont de la Fabrique”, sur la Crenze et le Naduel qui se rejoignent sous le pont. La Crenze passant sous une arche, et le Naduel sous l'autre. Au XVIII^{ème}, la Fabrique était une bobinerie de soie. Et depuis plus de 20 ans, on y fait du cinéma d'animation.



5

“Pont du Salet”, sur la Crenze. Il rejoint la place de l'amitié qui s'appelait autrefois la place du Salet. Mais, vers 1980, une délégation de femmes du village qui avaient l'habitude de s'y retrouver pour partager cause-ries, gâteaux et confitures, est allée voir le maire afin de donner à la place le nom de leur amitié. Dans le prolongement de la place, commence le sentier de l'Oiselette bordé par le valat (ruisseau) de Valdaunis. Et juste au début, à gauche, en contrebas de ce chemin, on peut voir une margelle de pierre où les femmes du quartier s'installaient pour laver le linge.

(1) Sans avoir pu établir une datation exacte, il semble que certains d'entre-eux ont été construits au XII^{ème} ou XIII^{ème} siècle mais peut-être avant puisque le village ainsi que la nef de l'église existent depuis environ l'an 1000.



2

“Pont de la place du Jardin”, vers la rue Blanche, sur la Crenze. La place s'appelait autrefois “Promenade du jardin” en référence au jardin du Prieur qui se trouvait là.



4

“Pont de la Mairie”, sur la Crenze. Il accède à la mairie et à l'école construite au XIX^{ème} quand elle fut rendue obligatoire par Jules Ferry. La mairie était jusqu'alors sur l'actuelle place du Poilu.



6

“Pont du lavoir”, sur le Naduel⁽²⁾. Le cadastre de 1840 indique le cimetière sur l'actuelle “place du lavoir” et une filature de soie à gauche, de l'autre côté du pont.



7

Pont de Georges et Doreen (pont privé), sur le Naduel. Il y a quelques décennies, le pont menait à l'étable et au poulailler de l'autre côté de la rivière.



8

Pont canal de Pascale (*pont privé*), sur le Naduel.



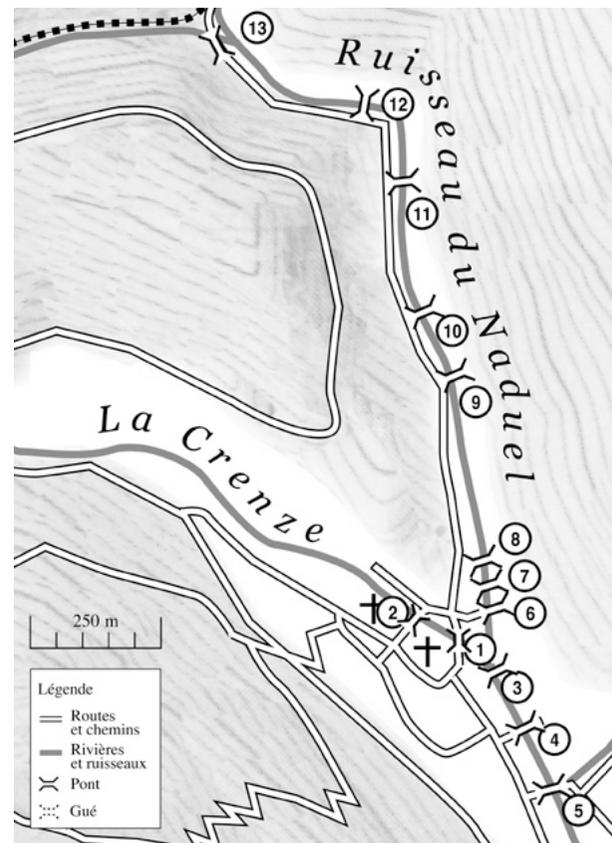
9

Pont de Bernard et Nicole (*pont privé*), chemin des Horts⁽³⁾, sur le Naduel. En aval du pont, la rivière se séparait en deux, formant un îlot de verdure où les enfants se retrouvaient pour se baigner.



10

Pont (*privé*), chemin des Horts, sur le Naduel. Il se raconte qu'il n'y a pas si longtemps, le pont menait à la maison des “Cafétôt” en raison du caractère matinal de ses occupants chez qui on pouvait boire le café tôt. La maison n'existe plus aujourd'hui.



(2) Naduel de “nadeuil” (n'a pas d'œil) : terme régional pour nommer l'orvet fréquent à proximité de ce ruisseau, et qu'on prétendait aveugle sans doute à cause de la petite taille de ses yeux.

(3) Chemin des Horts ou chemin de Zor ? “Chemin des Horts” semble s'imposer pour l'origine latine du mot “Hortus” = jardin potager. Et qui aurait probablement été raccourci en “chemin de Zor”. Certains disant même: “je vais à Zor”. Un petit canal surplombe les potagers assurant leur irrigation tout au long du chemin, comme dans presque tout le village.



11

Pont canal, chemin des Horts, sur le Naduel. Construit à l'origine pour acheminer l'eau puis élargi plus tard par une passerelle à mi-hauteur du pont. En contrebas, les jardins sont aménagés sur les traversiers (terrasses) jusqu'à la rivière.



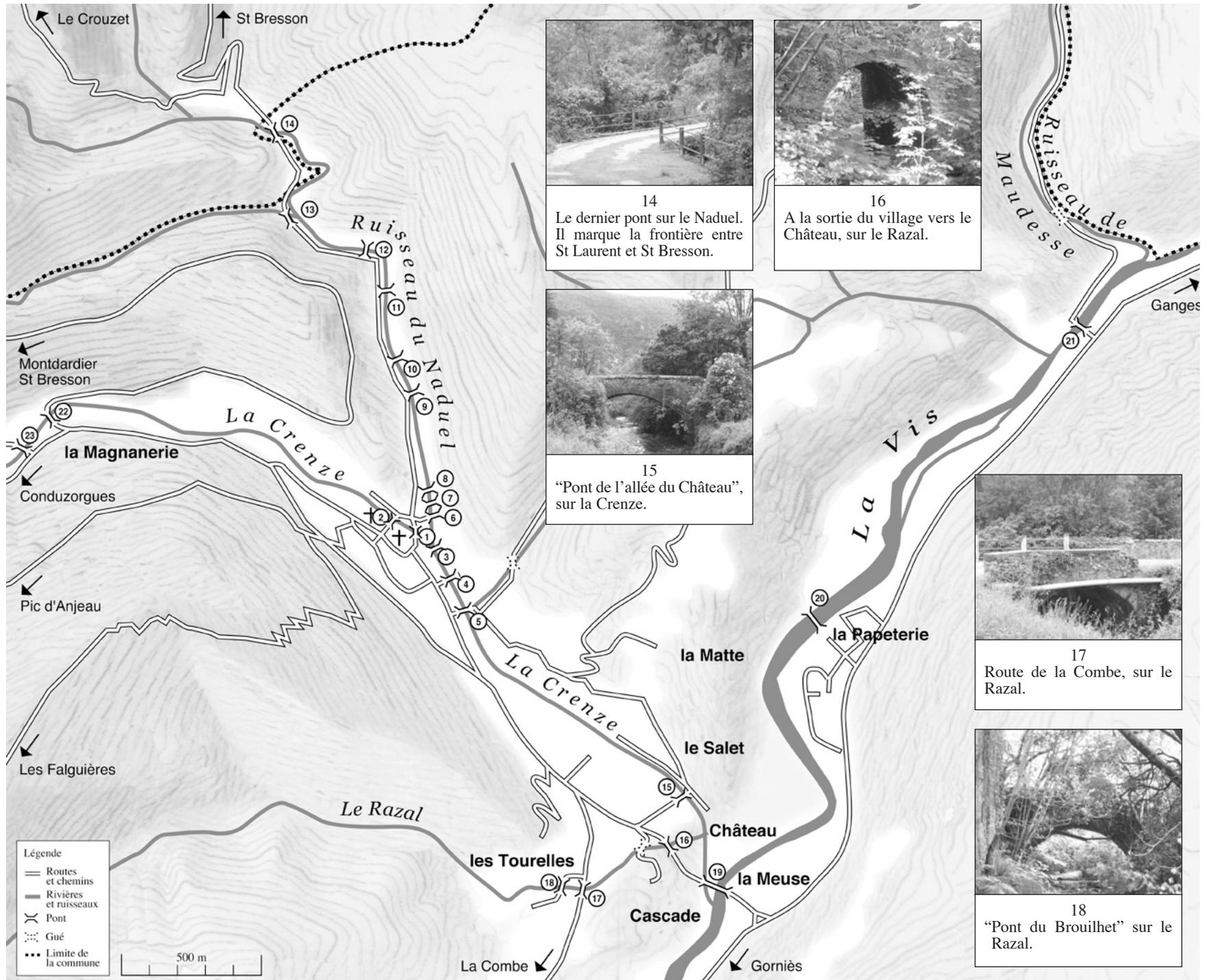
12

La 1^{ère} arche du "Pont de Fiz" qui va chez Antoine (*pont privé*), sur le Naduel.



13

Le "Pontet" ("petit pont" en occitan), sur un affluent du Naduel. Juste après le pontet, à gauche du banc et sous le "rocher de Bonhomme", commence un sentier caché sous les arbres. C'est le chemin de "cure-boussot" : version occitane de "vide-goussot". Le sentier est étroit, pierreux, accroché à la montagne. Mais je n'y ai vu aucune trace de filous, malandrins ni autres brigands de petits ou grands chemins.



14

Le dernier pont sur le Naduel. Il marque la frontière entre St Laurent et St Bresson.



16

A la sortie du village vers le Château, sur le Razal.



15

"Pont de l'allée du Château", sur la Crenze.



17

Route de la Combe, sur le Razal.



18

"Pont du Brouilhet" sur le Razal.



19

“Le Grand Pont” sur La Vis. Construit au XVI^{ème} siècle puis élargi au XVII^{ème} pour créer les “refuges”. En amont du Grand Pont, la famille de Sarret, premier propriétaire du château, avait construit la “chaussée”(4) puis le pont canal, pour alimenter en eau le château, les jardins et leurs jets d’eau. L’eau était remontée ensuite du pont canal vers le château par l’intermédiaire d’une “meuse” (roue à godets) de 14 m de diamètre. Le château ayant été construit à la même époque que Versailles, les jardins ont été dessinés dans le style de Le Nôtre par un de ses élèves.



21

“Pont de Mange-Châtaigne”, sur La Vis. Juste avant le pont, on voit à flanc de montagne les vestiges d’une laverie de minerais (en service entre 1910 et 1926). Et plus en amont, il reste encore la terre rouge des bassins de décantations. Il fallait emprunter ce pont pour aller de Saint Laurent à Ganges avant la construction du “Grand Pont”.

(4) Mur de retenue d’eau formant une digue ou une cascade. “Pensière”, “Païssière” ou “Païssaïere” en occitan. Ces chaussées jalonnent le cours des rivières du village. Elles ont été à chaque fois construites pour irriguer, produire de l’énergie par l’intermédiaire d’un moulin par exemple ou encore pour atténuer ou déplacer la force du courant afin de préserver la végétation.



20

“Passerelle de la Papeterie”, sur La Vis. Le site de la papeterie a été exploité dès le XVII^{ème} pour un moulin à papier créé par le propriétaire du château, puis transformé vers 1870 en moulinage de soie, et enfin, de 1925 à 1955, en atelier de la société des Mines des Malines.

Certains ponts anciens présentent d’un côté une arche et un garde corps en pierre et de l’autre côté, une plate-forme de béton avec une barrière en fer, (exemple : les ponts 16 et 17 sur le Razal page précédente. C’est parce qu’ils ont été construits à l’origine pour laisser passer piétons et charrettes. La voie est devenue insuffisante au début de l’ère de l’automobile et a nécessité un élargissement.



22

A l’embranchement vers Saint Bresson, sur la Crenze.



23

“Pont du Mas du Pré” ou “Pont de Mr Salles”, sur la route de Conduzorgues, sur la Crenze. Au XIX^{ème} siècle, le Mas du Pré était une filature de soie mise en service par André Salles.



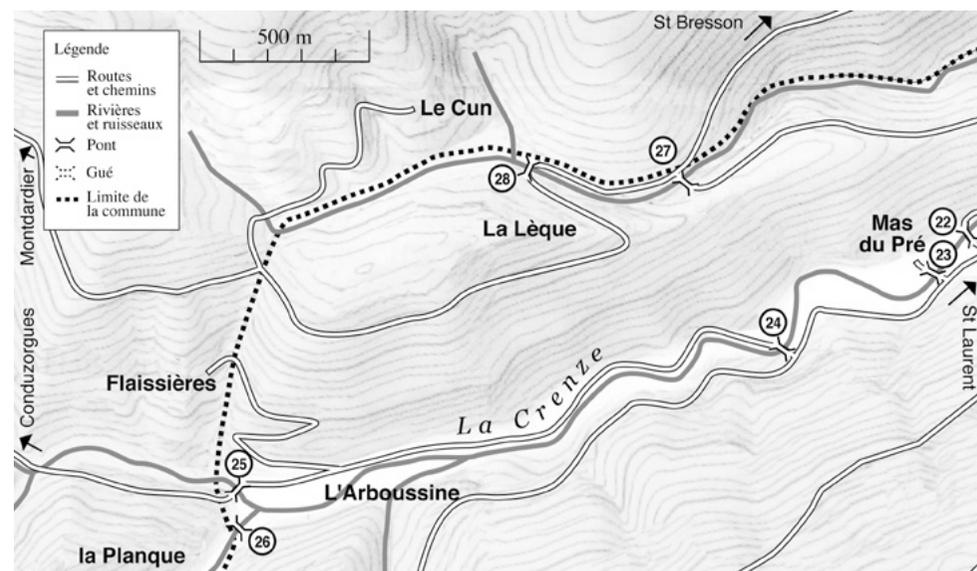
24

Route de Conduzorgues, sur la Crenze.



25

Route de Conduzorgues, sur le ruisseau de Bonnaventure, affluent de la Crenze.



26

Route de Conduzorgues, sur la Crenze. C’était la route empruntée jusqu’au milieu des années soixante par les mineurs de la Mine des Malines(5). A droite, on peut voir “la Digue” où les résidus de roche stérile se sont entassés à l’emplacement du Mas Crenze : un hameau de 3 ou 4 maisons.



27

Avant l’embranchement de Saint Bresson-Montdardier, sur un affluent du Naduel.



28

Route de Montdardier, dans le virage en épinglé, sur un affluent du Naduel.

(5) La mine des Malines (“Maline” de “malh” : marteaux utilisés pour casser les minerais) était connue pour ses gisements de cuivre, fer, plomb argentifère et zinc et a été exploitée à différentes époques depuis l’antiquité et jusqu’en 1991. Les minerais étaient transportés jusqu’aux bords de la Vis par des chars à bœufs et plus tard par des câbles. Il y a eu jusqu’à 600 personnes à y travailler.

Voilà, c’est tout pour aujourd’hui. Mais il en existe peut-être d’autres encore. Et puisqu’il reste un peu de place, je reviens au ruisseau des dimanches de mon enfance. J’ai envie de rajouter qu’avant d’arriver à la rivière et au potager de ma grand-mère, il fallait traverser la cour. A gauche de cette cour, il y avait l’atelier de mon grand-père qui était menuisier. Et à droite, c’était la forge, tenue par son cousin. Les gens du village appelaient ce quartier “l’enfer”. Sans doute à cause du feu de la forge. Mais vous voyez, cet endroit pour moi, c’était un peu le paradis.

Chantal Bossard - L’Atelier du Naduel.

Avec mes remerciements, pour leurs précieuses informations, à Mireille et Roland Fabre, Nicole Forget, Renée Serres, Jean Pallarès, Yves Alibert, Georges et Doreen Ayere, Ali Yamani, Claudine et Pierre Dubois.

Mon mari est né à St Hyppolite du Fort en 1925. Ses parents étaient St Laurentais et nous, nous nous sommes installés au village après notre retraite [...]. Dans la famille, il y a eu plusieurs séries de médecins. En fait, la première génération remonte à Louis XIV. Le grand père de mon mari, par exemple, a été médecin à St Laurent sous Napoléon III [...]. Mon mari s'est aussi destiné à la médecine et a fait ses études à Montpellier, au départ en médecine normale. Puis il a entendu parler d'une nouvelle sorte d'anesthésie qui démarrait ; au lieu d'endormir les gens avec du chloroforme, on commençait à le faire par intraveineuses. Nous étions en 1945 et il est devenu anesthésiste [...]. Puis il s'est ensuite intéressé à la réanimation, puisqu'une fois les gens endormis, il fallait bien les réanimer [...]. Vous savez par ici, il y avait énormément de gens qui se cassaient la figure sur la route. On les ramassait n'importe comment et beaucoup y laissaient leurs peaux. Je me souviens quand mes enfants venaient à St Laurent chez leurs grands parents, ils faisaient partie d'une bande de 25 gamins [...]. Eh bien je crois que 15 sont morts sur la route, vous vous rendez-vous compte [...]. C'est pour ça qu'il fallait faire quelque chose, et c'est de ce constat que nous sommes partis. Il fallait être capable d'intervenir au plus vite sur ces blessés et

savoir exactement comment intervenir pour pouvoir les sauver [...]. Ça été un combat difficile croyez-moi. Nous voulions créer un numéro d'urgence unique, qui allait être le 15, mais tout le monde était contre à l'époque. On nous répondait qu'on ne pouvait pas faire qu'une seule ligne, et puis qu'allaient dire les médecins. Avant, sur chaque secteur, il y avait toujours un médecin de garde, et il était disponible 24h/24. Je le sais pour avoir eu des oncles et des cousins médecins et la famille avait une vie épouvantable. J'avais d'ailleurs dit que jamais je n'épouserais un médecin (rire) [...]. Pour les accidents de la route, il y avait quand même le SMUR à ce moment là ; le service médical des urgences de la route. On appelait les pompiers ou l'hôpital et c'est eux qui envoyaient le SMUR au secours des blessés. Mais il n'y avait pas de numéro unique, et surtout ils



n'étaient pas vraiment spécialisés pour ce genre d'interventions. Les intervenants du SMUR étaient anesthésistes réanimateurs mais pas urgentistes puisque ni le terme ni la discipline n'existaient en 1960 [...]. Mon mari s'est passionné pour ce projet du SAMU ; le service d'aide médicale d'urgence, et nous nous sommes battus pendant 10 ans pour y arriver. Les choses ont démarré lentement et artisanalement aussi. Nous avons commencé dans un hangar en taule, à la clinique St Charles de Montpellier, qui maintenant est désaffectée. Au départ, on a monté le service avec une paire de draps et un petit lit pour les démonstrations, que j'avais pris à la maison. Oh ça était épique vous savez... On a pris aussi ma machine à écrire, une table pliante et deux chaises de la maison. Puis, on a fait venir de Suède le premier mannequin de démonstration et nous avons commencé à répondre aux appels. On s'est organisés petit à petit [...]. Tout s'est monté à force de conversations, de discussions, de gens qui se sont passionnés pour le projet, de fanatiques même... Pour ce congrès aux Etats-Unis par exemple ; ça a été quelque chose pour le mettre en place. Il y avait des russes ; des gens remarquables vous savez, des allemands, des gens des pays de l'Est. A l'époque, il leur avait fallu la permission de leur gouvernement pour quitter le pays. Il faut se souvenir qu'il y avait encore le mur de Berlin et le rideau de fer [...]. Pour les contacts avec la Pologne, il faut vous dire qu'on avait la police autour de chez moi quand on les recevait. Parce que ça se passait à la maison toutes ses discussions. Ha je peux dire que j'en ai fait des repas... J'étais la reine du cassoulet, des gratins de macaronis, des daubes... Enfin des gros plats comme ça... et puis qui ne coûtaient pas cher vous comprenez. En 1976, on a donc fait ce congrès international aux Etats-Unis au cours duquel le statut du SAMU a été défini ainsi que le sigle qui existe toujours [...]. Moi, j'ai toujours suivi mon mari car je parlais assez bien l'anglais et je tapais à la machine aussi et puis il faut vous dire que j'étais quand même infirmière [...]. C'est cette année là qu'on a ouvert à Montpellier le premier SAMU de France [...]. Il nous a fallu ensuite monter une école d'ambulancier pour former ceux qui seraient envoyés sur le terrain. C'est à ce moment là qu'on a créé ce petit livret de secourisme qui mettait à la portée de tous les cinq premiers gestes qui sauvent. Puis, on s'est aperçu



que l'on avait besoin de moyens supplémentaires pour pallier aux problèmes de distance ou de blocage sur les routes. Il nous fallait des hélicoptères et, là encore, l'administration nous a freiné. Tous les gouvernements nous répondaient oui mais les Ministres de la santé défil-

laient et rien ne se concrétisait [...]. Je me souviens quand mon mari a eu le malheur de demander à Simone Veil, lorsqu'elle était ministre, de bien vouloir attribuer des hélicoptères aux services d'urgences... Elle ne voulait pas entendre parler, c'était aberrant pour l'époque... dépenser de l'argent pour... et qui allait payer ! [...]. Les premiers hélicoptères, c'est aussi à Montpellier qu'on les a eus [...]. Enfin, nous avons quand même réussi à instaurer ce diplôme de secourisme dans toutes les entreprises, ou presque toutes. Par exemple à l'époque, chez les mineurs de St Laurent il y avait plusieurs secouristes. Mon mari venait leur enseigner puisqu'ils n'étaient pas encore nombreux à savoir le faire [...]. Oh oui, il a fallu donner beaucoup de sa personne vous savez, et de son temps, et de son argent aussi, car pour tout vous dire, ce n'était pas payant du tout. Les cours de secourisme étaient gratuits de ce temps. Si



aujourd'hui, on fait payer je ne sais combien, ce n'était pas le cas pour nous. Alors mon mari continuait à travailler entre temps car il fallait bien gagner sa croûte. Il faisait des anesthésies dans toutes les cliniques de Montpellier, à titre privé [...]. Quand aujourd'hui j'entends dans les films "appeler le SAMU"... Je me dis quand même, il y a 50 ans, tout ça n'existait pas... Et quel combat ça a été pour nous [...]. Mais voyez-vous, à mon avis, le SAMU a quand-même eu un inconvénient : c'est que les médecins ne se sont plus autant responsabilisés. Ils ne se sont plus senti aussi concernés qu'avant, et ma foi, lorsque arrivait le vendredi soir, ils s'en allaient et vive les urgences, vous comprenez [...].

Voilà un peu cette histoire du SAMU. D'abord la mise en place du 15 puis l'école d'ambulanciers et la formation d'urgentistes, et enfin le brevet de secouriste [...].

Paroles de Mme Serre, recueillies par Marie Danjoux.

Illustrations : Gestes élémentaires de premiers secours ; du Professeur Louis Serre (1977)

SECOURIR compression de l'hémorragie



C'EST LA SAISON DU SUREAU

Pétillant de sureau

Ingrédients

3 grandes têtes de fleurs de sureau
675 g de sucre

4,5 litres d'eau

1 citron

2 cuillères à soupe de vinaigre de vin blanc

Fabrication

- Collectez les fleurs par une journée chaude d'été, quand elles sont pleinement fleuries et richement parfumées.
- Videz-les dans une jarre ou dame-jeanne.
- Ajoutez le jus et l'écorce du citron épluché finement (sans chair blanche), le sucre et le vinaigre.
- Versez sur ceci 4,5 litres d'eau froide de source.
- Laissez tremper 48 heures ou plus.
- Passez en filtrant dans des bouteilles solides, telles que celles de bière ou de champagne.
- Bouchonnez fermement, car ce vin est fortement effervescent.
- Attendez une quinzaine de jours avant de le consommer avec modération évidemment.



Gelée de sureau

Ingrédients

2 kg de jus de fruits pour 1,6 kg de sucre

Fabrication

- Egrenez les fruits puis lavez-les.
- Mettez les fruits dans un récipient adapté (grande casserole) et faites-les mijoter avec 40 cl d'eau pendant 5 mn.
- Pressez les fruits dans un linge propre ou dans un tamis pour obtenir 2 kg de jus. Attention, ça tache très fort !
- Remettez le jus dans votre récipient de cuisson et portez à ébullition pendant 10 à 15 mn sans cesser de remuer.
- Ajoutez le sucre et ramenez à ébullition en remuant délicatement jusqu'à ce que le jus commence à s'épaissir très légèrement (1 goutte sur une surface froide gélifie en quelques minutes).
- Éliminez les impuretés en surface à l'aide d'une écumoire puis remplissez les pots.



Vous avez sûrement entendu parler de cette association mais connaissez-vous son histoire, ses acteurs et actions ?

Créée par Mieke Viaene et Danielle Bourrely, l'association des parents d'élèves de St Laurent a pour objectif de développer des activités, scolaires et extrascolaires, culturelles, sportives, artistiques et depuis peu écologiques sur la commune de St Laurent.

Depuis sa création, les parents se succèdent dans l'association avec sans cesse le même objectif, offrir aux enfants une richesse d'activités "à domicile".

Après tout, concrètement, l'APE c'est quoi ?

- les stages de film d'animation avec la Fabrique association
- les ateliers boomerang avec Kristine Malden et Frederic Durieu
- les cours de tennis avec Rachel Wench et l'aimable participation de Mr Fabre
- l'atelier théâtre avec Agathe Arnal-Gazaix et Dominique Gazaix
- l'atelier poterie avec Aude Lecoq, réalisation des plaques des berges et rues sans nom (cf n°4 du petit journal)
- la réalisation de la fresque de l'école avec Manon et Sonia .
- les sorties scolaires cinéma, art, éducatives
- l'organisation d'événements rassemblant les enfants et les villageois : la brasucade, la fête de Noël et ses présents, loto, carnaval, et surtout la fête de l'école et son repas associé...

Cette année, le programme de la fête des enfants fut dense avec deux pièces de théâtre, "Minusman et les 100 papiers" et "Cucendron", un apéro musical avec le groupe des parents musiciens du village et des projections réalisées par les enfants (le clip "the hand I love" de Bruno Danjoux et les films d'animation de la Fabrique association).

Mille mercis à tous les parents d'élèves qui se sont mobilisés pour cet événement et ont ainsi permis sa réalisation.

Les actions futures en bref :

- A la rentrée, la réalisation dans la cour de l'école d'une cabane écologique avec l'association Airecodesign.
- Cet automne, une soirée d'observation de la lune avec les astrophysiciens de l'association MIRA.
- Cet hiver, une initiation danse africaine et percussions avec l'association Pirouette.
- En mai, une journée canoë sur l'Hérault pour les 8 - 16 ans avec Xavier Binet du club Traces.
- Et enfin, au printemps, la réalisation d'un jardin des sens avec Olivier Bracco de l'association Turbulence.

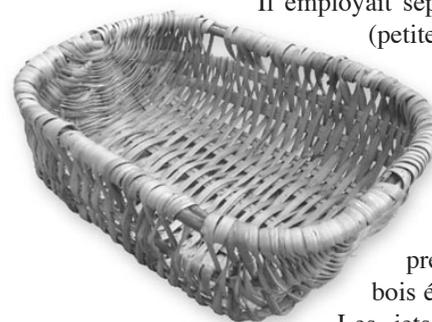


En attendant, l'association des p'tits loups vous remercie de votre soutien et vous souhaite de passer d'excellentes vacances.

Corinne Bouvier, pour l'APE

LE BANASTIER

Aimé Arnaud, 97 ans, bon pied et bonne mémoire, évoque le métier de son père qui était banastier (vannier). Son atelier était chemin des Horts (rue Capdeville), la maison d'Aimé aujourd'hui, celle où il est né.



Il employait sept ou huit personnes. Ils fabriquaient des banastous (petites corbeilles rondes pour les fruits et les légumes), des corbeilles à linge rectangulaires et des gros paniers pour les mines pouvant contenir de 300 à 400 kg de charbon, qui mesuraient 80 cm de profondeur et de largeur et 1,5 m de longueur.

Il fallait couper le bois de châtaignier en hiver et à la bonne lune ("clair de lune, clair de l'autre") et de préférence à l'adret, le bois de l'ubac étant cassant. Le bois était rapporté à dos d'homme.

Les jets de châtaigniers devaient être âgés de 2 à 3 ans pour les corbeilles et de 4 à 5 ans pour les cadres et les paniers à charbon.

Le bois vert était utilisé tout de suite alors que le bois sec devait tremper dans l'eau d'un bassin ou

du ruisseau une quinzaine de jours, pour être assoupli. Et pour que le bois soit encore plus souple, on le faisait chauffer au four pendant cinq minutes à une température de 40 à 50°.

On fendait le bois en trois, on enlevait l'écorce qui servirait plus tard pour le lien puis on faisait le cadre et neuf côtes par panier. "C'était toujours l'impair" et après on le remplissait.

Un ouvrier faisait deux à trois paniers à charbon par jour ou douze banastous. Il était payé à la pièce. Il ne bénéficiait pas de la sécurité

sociale qui n'était alors, pas accordée aux artisans. Les paniers étaient transportés à la gare de Ganges sur la charrette à cheval de Numa Pin, père de Reine, ou sur celle de Gelly.

Puis les mines de charbon mirent en place des tapis roulants et les paniers n'eurent plus leur utilité.

Et Aimé, qui pendant sa jeunesse aidait son père à "récurer" le bois en enlevant les branchettes, se considère toujours comme un "gâte bois".

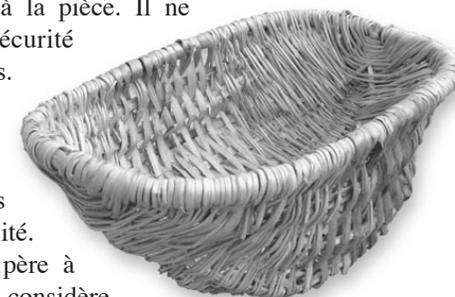
Mireille Fabre



Le bassin de "trempage" creusé entre l'atelier et la rivière .



Refendoir utilisé pour fendre les jets de châtaigniers en trois.



Association "Bien Vivre à St Laurent le Minier"

BVSL vous invite à sa prochaine **Assemblée Générale le 17 juillet 2008 à 18h00, salle Roger Delenne**. L'ordre du jour sera le suivant : Compte rendu d'activités, résultats, élection du conseil d'administration et du bureau, échanges et suggestions.

Garderie municipale

La municipalité propose un service de garderie du lundi 7 au vendredi 25 juillet de 9h à 16h30 du lundi au vendredi. Renseignements en mairie 04 67 73 85 10

Stage de "Technique de Métamorphose"

Du 13 au 19 juillet par Gaston Saint-Pierre. La Technique de Métamorphose est un outil d'aide à nous-mêmes. Elle permet de nous dégager de nos limitations et d'élargir le champ de notre créativité et d'accéder à une plus grande autonomie. Ni un massage, ni une thérapie, elle est facile à apprendre et accessible à tous. Infos et inscriptions : Geneviève Debay : 04 67 73 40 02 - gdebay@wanadoo.fr

Cours de yoga

Pendant l'été, l'association Padma Karuna assurera des cours de yoga **du 28 juillet au 27 août** : le lundi à 11h45, mardi à 18h00 et mercredi à 9h00. Contact Emmanuelle Davezies : 04 67 73 33 87.

Fête de la Saint Laurent

Comme chaque année, notre repas de village aura lieu le **dimanche 10 août** pour la Saint Laurent. Rendez-vous donc sur la place de la mairie pour partager cette soirée conviviale.

Fête à l'Enceinte

Une fête d'été aura lieu dans le parc de l'Enceinte, le **15 août** prochain. Après une soirée danse en 2006, puis chant lyrique en 2007, cette troisième édition devrait se placer sous le thème du cabaret palace. Tenue de soirée exigée et réservation recommandée au 04 67 73 44 41.

Conte musical

Première collaboration de la médiathèque du château d'Assas et de la bibliothèque municipale. Et ce fût un succès : plus de quarante personnes étaient présentes pour écouter le conte musical enchanteur de Jean-Baptiste Lombard. Les enfants attentifs et fascinés quittèrent peu à peu leurs banquettes pour être au plus près du conteur. Tao à plat ventre était à ses pieds. Se souviendront-ils que "pour parcourir la nature, je n'ai pas besoin de voiture, j'ai mon cheval à rayures..." et que pour appeler les moutons, un biniou fabriqué avec les cornes d'une chèvre suffit et qu'une carapace de tortue peut faire un luth et un crin de cheval une corde à un archet ? *Mireille Fabre*

**Fête inter-génération**

Le jeudi 5 juin, la place de l'Amitié s'est habillée de guirlandes et images colorées pour fêter les 3 ans de Maïa en vacances chez sa "mère-grand" (la grande Agathe au chapeau fleuri). Moment chaleureux et convivial, régales et moustaches de chocolat pour tous ! Un bel après-midi ensoleillé réunissant les jeunes et les anciens d'ici autour de Maïa. *La grande Agathe*

**Plantes aux mines des Avinières**

Au début du printemps aux mines des Avinières à la Matte et à la demande de l'ADEME (agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie) plus de 2000 plants de fétuque et d'anthyllide vulnéraria ont été repiqués sur les pentes d'un remblai dénudé situé devant le piton rocheux dominant la Vis en bas de la maison de Christine et Bernard Dubois. Les pluies abondantes de mai et juin ont favorisé leur enracinement.

La fétuque est une graminée qui forme des petites touffes et l'anthyllide (appelée aussi vulnérable ou trèfle jaune des sables) est une légumineuse. Ces deux plantes poussent déjà naturellement sur les talus de ces anciennes mines ainsi que sur les traversiers des alentours. La multiplication et l'installation de d'anthyllide, en enrichissant le sol en azote et en matière organique, favoriseraient la croissance d'autres espèces et formeraient une couverture végétale continue, limitant ainsi la dispersion des poussières du sol contaminé par les métaux lourds. *Mireille Fabre*

Les platanes de l'allée du château

Ces platanes ont été plantés ensemble il y a longtemps et probablement avec ceux qui bordent la route qui mène au village. Cette allée était autrefois majestueuse. Les terrains attenants appartenaient au château. Le château et ses terres furent vendus et, hélas séparés. L'allée a maintenant deux propriétaires : la commune d'un côté, Jacques et Emilienne Montagard de l'autre. Les platanes communaux sont régulièrement et sévèrement élagués. Alors que ceux de l'autre rangée s'élancent avec vigueur vers le ciel et que certaines de leurs branches vont même jusqu'à ombrager leurs frères mutilés. Un comble pour des platanes ! *Mireille Fabre*

**Souvenir de pluie**

Après cinq semaines de pluie, nous étions nombreux à nous languir du soleil. Mais Alice a connu mieux : elle se souvient qu'à l'armistice, il avait plu pendant trois mois et que pendant ces trois mois, on avait trouvé des champignons. *Mireille Fabre*

Des nouvelles de Reine, la doyenne du village

Après plus d'un an d'absence, Reine Pin revient chez elle, accompagnée dans un premier temps par sa nièce Brigitte. Ensuite, elle restera seule si tout se passe bien. *Mireille Fabre*

Vous souhaitez participer au prochain numéro. Veuillez transmettre votre texte (et photos éventuelles) avant le 15 septembre, par mail à l'adresse : lepetitjournal.bvsl@laposte.net ou dans la boîte à lettre de Marie Danjoux, 15 rue Antoine Carles.

ON
DEVRAIT ESSAYER
DE S'ENTENDRE,



DE
DEVOIR
COHABITER
TOUT L'ÉTÉ.

